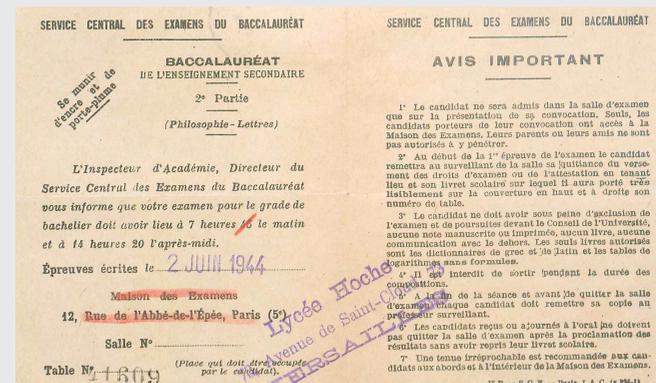


Depuis deux cents ans, une succession de réformes

Créé en 1808 par Napoléon 1er, le baccalauréat ne compte l'année suivante que 31 reçus. À l'époque, les épreuves de l'examen qui permet d'accéder à l'université sont uniquement orales. L'examen est très élitiste, réservé à la haute bourgeoisie. En 1810, on compte 666 reçus, 3 000 en 1830 et seulement 3 000 à 4 000 reçus en moyenne à la fin du XIXe siècle. À partir de 1840, la première épreuve

écrite apparaît. Si le candidat la réussissait, il passait à l'oral. En 1854, on change le système de notation pour un vote à l'aide de trois boules : une rouge pour un avis positif, une blanche pour un avis moyen et une boule noire pour un avis défavorable... Quand il a trop de boules noires, le candidat est alors « blackboulé ». L'expression, empruntée en partie à l'anglais, continue aujourd'hui d'être

utilisée. Il faudra attendre le XXe siècle, et l'après-guerre, pour que le baccalauréat cesse enfin d'être un examen élitiste. En 1965, face à l'afflux des candidats, les épreuves sont regroupées en terminale, mais depuis 1969, on passe les épreuves de français en première. Jusqu'à une nouvelle réforme entamée l'an dernier. Les premiers candidats concernés passeront le bac l'an prochain. A priori.



Convocation aux épreuves de 1944. (crédit : Collections du Musée. Réseau Canopé. Le musée national de l'Éducation)

Des bacs, mention « au rabais »

Histoire d'actu.

L'annulation des épreuves du bac 2020 est une première. Pourtant, à plusieurs reprises, les examens ont été perturbés. Notamment en 1968 et en 1944.

« *Il est vautré dans son canapé en caleçon et il vient d'avoir son bac.* » Vendredi, quelques minutes après l'annonce des modalités du bac 2020 remis en cause par le confinement, chacun y va de son commentaire, on se déchaîne sur les réseaux sociaux. Le soir, certains trinquent déjà au bac du petit dernier en apéro virtuel. Un bac au rabais ? Pas si sûr. Un bac sans examen final en tous les cas. De quoi faire le lien avec d'autres années où l'examen ne s'est pas non plus passé comme prévu.

Mai 1968 : la France est en grève, Paris est couvert de barricades, les lycéens et les étudiants refont le monde. Alain Peyrefitte, le ministre de l'Éducation nationale, le martèle encore le 17 mai : « *Le baccalauréat devra être passé normalement. Que les lycéens ne pensent pas un instant qu'ils en seront dispensés pour entrer en faculté.* » Cinq jours plus tard, le recteur de Reims propose que le baccalauréat se déroule « *sous forme orale* ». Le gouvernement ne cède rien jusqu'à la démission, le 28 mai, d'Alain Peyrefitte. Le 31 mai, moins d'une semaine seulement avant le jour où le baccalauréat devait initialement avoir lieu, son successeur, François-Xavier Ortoli annonce finalement que l'examen ne sera composé que d'épreuves orales, les écrits étant trop compliqués à mettre en place dans ces conditions. Toutes les épreuves sont concentrées pour chaque candidat le même jour et il connaît les résultats le soir même.

81,3 % DE TAUX DE RÉUSSITE EN 1968

Guy Pessiot, l'ancien adjoint chargé du Tourisme à **Rouen**, fondateur du magazine *L'Étudiant* puis du *P'tit normand*, a passé le bac cette année-là. Il est en terminale au

lycée Flaubert. Le lycéen participe au mouvement. C'est l'un des responsables du comité d'action lycéen. « *Symboliquement, nous avions brûlé l'estrade au milieu de la cour et dans la classe, mis les tables en rond.* » Le professeur se retrouve alors au milieu de l'arène. Guy Pessiot n'a pourtant rien d'un révolutionnaire, il l'admet aisément aujourd'hui. « *Je n'étais pas motivé politiquement, mais par une remise en cause des autorités, du pouvoir, celui des professeurs, des parents...* » Comme tout le monde cette année-là, le futur éditeur passe les épreuves à l'oral. Les candidats disposent de vingt minutes de préparation et de quinze minutes d'entretien pour chaque matière. Avec un large choix dans les sujets. « *Je me souviens que les examinateurs étaient assez bienveillants. On m'a demandé par exemple de quel auteur je voulais parler, j'ai proposé l'économiste Jean Fourastié, l'inventeur du concept des Trente glorieuses. J'ai eu de la chance, l'examinatrice l'aimait bien également.* »

« UN DESTIN PLUS FAVORABLE »

Les résultats tombent. Sur plus de 208 000 candidats au bac, 169 000 sont admis. Le taux de réussite atteint 81,3 %. Vingt points de plus qu'en 1967 (59,6 %), quinze points de plus que l'année suivante (66 % en 1969). « *Le relâchement des procédures d'examen en 68 fut également perceptible dans l'université, notamment pour les examens de première et de deuxième années, traditionnellement les plus sélectifs* », analysent Éric Maurin et Sandra McNally, dans une étude de 2005 sur les bénéfices de long terme de mai 1968. « *Dans la plupart des universités, il fut pratiquement impossible d'organiser des examens normaux sans reports ni adaptations diverses. Par exemple, les Brevets de technicien supérieur furent délivrés aux étudiants sans examens spécifiques en 68 : la décision de délivrer ou non le diplôme fut prise en référence au travail réalisé par le candidat tout au long de ses deux ans d'études.* » Comme de nombreux examens sûrement, cette année. Dans leur réflexion et leurs recherches, les deux économistes vont plus loin. Et arrivent même à la conclusion que le millésime 1968 du bac a joué le rôle d'un ascenseur social. Notamment pour les classes moyennes. « *Sur le long terme, ces individus,*



Des lycéens passent le baccalauréat le 27 juin 1968. La tenue des examens a été perturbée en raison des événements de mai 1968. Les épreuves, comme ici au lycée Montaigne, à Paris, se font uniquement à l'oral. On voit à l'arrière-plan un candidat être interrogé par l'examinateur alors qu'au premier plan, deux autres candidats se préparent (photo : AFP).

dont le mérite principal est de s'être trouvés au bon endroit au bon moment, connurent des destins économiques et sociaux nettement plus favorables que ceux de leurs aînés et de leurs cadets qui, issus des mêmes milieux, passèrent leur bac en 1967 ou 1969 », assurent les deux chercheurs dans leurs conclusions.

UN BAC 1944 ÉGALEMENT PERTURBÉ

À l'époque, on ne passe le bac que si on veut accéder aux études supérieures. On est en pleine période des Trente glorieuses et le brevet ouvre déjà bien des portes professionnelles. Seuls 20 % d'une classe d'âge accède au bac en 1968, contre 79 % à 80 % aujourd'hui. En 1968, on compte moins de 700 000 étudiants, contre près de 2,6 millions en 2018. D'un diplôme d'élite, on passe à un diplôme quasi obligatoire. Les derniers chiffres du bac, ceux de la session 2019, montrent qu'en cinquante ans, le nombre de candidats, grâce aux bacs technologique et professionnel, a été multiplié

pratiquement par quatre (755 000 candidats) alors que le taux de réussite a explosé (88 %).

« *Les jurys du baccalauréat ont été en général plus indulgents cette année* », peut-on lire dans le journal *L'Œuvre*, daté du 12 juillet 1944. Pourtant, les épreuves programmées début juin se sont déroulées presque sans encombre. Notamment à **Caen**, siège académique normand à l'époque. Seuls les oraux ont été annulés par manque d'examineurs. En fait, ce sont surtout les corrections qui ont souffert du Débarquement et de la bataille de Normandie. Une grande partie des copies a été égarée ou détruite. Une nouvelle session organisée en octobre 1944. On critique cette promotion 1944 alors notée largement. Reste que pour les candidats d'alors, passer le bac sous les bombes n'a rien eu de réjouissant. Et qu'aujourd'hui, une grande partie des candidats confinés regretteront sûrement, un jour, de ne pas s'être frottée à l'épreuve du bachot.